

Pour la gloire de Dieu ?

Claude Forand, *Ainsi parle le Saigneur*, Ottawa, Éditions David, collection « Voix narratives et oniriques », 2006, 216 p.

Lucie Hotte

Numéro 133, automne 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40889ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

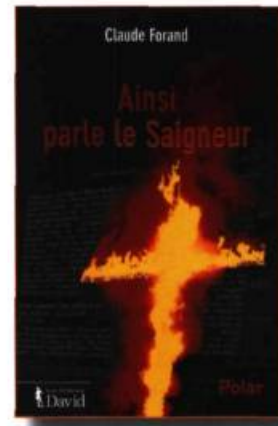
[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hotte, L. (2006). Compte rendu de [Pour la gloire de Dieu ? / Claude Forand, *Ainsi parle le Saigneur*, Ottawa, Éditions David, collection « Voix narratives et oniriques », 2006, 216 p.] *Liaison*, (133), 63–63.

Pour la gloire de Dieu?

LUCIE HOTTE



TOUTES LES RELIGIONS parlent d'amour, de partage et d'abnégation. L'histoire et les informations nous montrent bien qu'elles conduisent, au contraire, trop souvent à l'intolérance et à la violence. Dans son plus récent roman, *Ainsi parle le Saigneur*, paru aux Éditions David, Claude Forand ne cède pas à la tentation d'écrire un autre roman sur fond de terrorisme. Il choisit plutôt de mettre en scène une violence plus « personnalisée » : les victimes sont apparemment tuées par un justicier pour expier leurs fautes. L'intrigue est bien trouvée : un fanatique religieux prend sur lui de punir les pécheurs. Est-ce par pure croyance religieuse, ou a-t-il des motifs plus intéressés qu'il dissimule derrière les messages religieux qu'il envoie au journal local ?

L'action se déroule dans la petite ville de Chesterville, sise non loin de Sherbrooke. Petite ville dans le roman, village de quelque 800 âmes dans la réalité, sa taille ne garantit en rien, du moins dans le monde de la fiction, la sécurité des gens qui y habitent. Preuve s'il en faut, les premières victimes sont de jeunes adolescents surpris en « flagrant délit » par le tueur, dans leur voiture garée derrière une cabane à sucre dans le 9^e Rang, dit le « Rang des fesses ». Ce délit, d'amour pourrait-on dire, est, pour l'assassin, passible de mort : après les avoir emprisonnés dans leur automobile, il y met le feu. Incendie purificateur ? Flammes éternelles de l'enfer auquel les voue le meurtrier ? Ou tout simplement un moyen efficace de se débarrasser de quelqu'un d'encombrant ? L'enquête répondra à la question.

Elle sera menée par Roméo Dubuc, enquêteur pour la Sûreté du Québec de Chesterville, récemment sorti de l'hôpital où il a séjourné suite à une dépression. Cela ne l'empêchera en rien de se lancer avec ardeur et acharnement à la recherche de l'assassin, avec l'aide de son collègue, Lucien Langlois, et de Bob Rivard, du détachement de Sherbrooke, venu le remplacer durant son séjour à l'hôpital. L'énergie déployée par Dubuc étonne quelque peu lorsqu'on sait à quel point les gens qui souffrent d'épuisement professionnel ont du mal à s'en remettre. En outre, cette entrave au réalisme surprend (et d'autres aussi), puisqu'il n'était nullement nécessaire que Dubuc soit hospitalisé pour cette raison. Il aurait fort bien pu ne pas être malade du tout car son état de santé n'aura aucune influence par la suite dans l'histoire. Ou encore, il aurait pu être malade à cause de sa mauvaise alimentation, composée de beignes de chez Tim Horton et de friture, et de son manque d'exercice. À cet égard, le personnage s'avère quelque peu stéréotypé : policier et mangeur de beignes ! En fait,

les personnages manquent de profondeur dans ce roman. Et c'est dommage, car ils constituent une belle brochette, particulièrement Dubuc, la journaliste Manon Pouliot qui reçoit les messages de l'assassin et certains des suspects dont l'enseignant Olivier Gingras. Il aurait été intéressant d'entrer un peu plus dans leur vie respective et de mieux cerner leur caractère.

L'intrigue est toutefois vivement lancée et les suspects ne manquent pas : un pédophile échappé de prison, un père adoptif qui venait de contracter une assurance vie pour son fils, un enseignant de théâtre à la polyvalente locale qui a mis en ceinte la jeune fille, un fanatique religieux, chef spirituel d'une secte qu'a fréquentée l'adolescente et d'autres encore qui s'ajouteront en cours de route. Certains d'entre eux seront malencontreusement ignorés par le narrateur une fois leur motivation présentée. Il aurait sans doute été préférable d'avoir un peu moins de suspects afin de pouvoir approfondir davantage les relations qu'ils entretiennent entre eux.

Le lecteur (la lectrice dans ce cas-ci) peut donc rapidement entamer sa propre enquête. Toutefois, contrairement aux suspects, les indices sont peu nombreux : des messages à connotation religieuse (alors que certains des suspects n'ont aucun lien avec la foi), remplis de fautes d'orthographe (qui ne seront jamais expliquées, mais dont on peut, d'entrée de jeu, supposer qu'elles ne sont pas de la plume de l'enseignant, du moins, on l'espère !). Et si les fils sont noués à la fin, l'amateur (l'amatrice) de roman policier ne pourra pas se livrer au plaisir de la relecture pour retracer les indices qui lui ont échappé.

Ainsi, bien que le roman soit plaisant à la lecture, on sent que l'auteur ne maîtrise pas encore tout à fait le genre. Soyons patients, il ne s'agit que de son deuxième roman policier. En effet, Roméo Dubuc, qui a fait ses débuts avec *Le Cri du chat*, reprend du service ici et peut-être que lors de sa prochaine enquête, nous aurons droit à une intrigue aussi intéressante, mais également à des personnages plus développés et à des pistes qui stimuleront notre imagination. ■

Claude Forand, *Ainsi parle le Saigneur*, Ottawa, Éditions David, collection « Voix narratives et oniriques », 2006, 216 p.

Lucie Hotte est professeur au Département des lettres françaises de l'Université d'Ottawa et titulaire de la Chaire de recherche sur les cultures et les littératures francophones du Canada rattachée au Centre de recherche en civilisation canadienne-française.